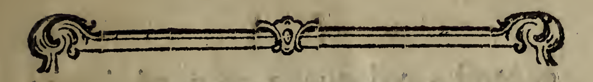
1789
arrivée du Roy a Paris



VOYAGE DE VERSAILLES A PARIS.

Quand viendra le retour?

AUTREFOIS, lorsqu'une armée revenoit chargée des palmes de la victoire, un Peuple héros, rassemblé près du char de triomphe, les yeux fixés sur un chef glorieux, voyoit traîner à sa suite le vaincu consterné, couvert d'ignominie, abattu sous le poids de ses chaînes. Combien nous avons fait de progrès dans la science de l'humanité! Indomptable

ennemi , vainqueur trop généreux ; le François adore sa conquête. Voyez les ennemis ? Où sont les vaincus ? A qui s'adressent ces cris de joie, ces élans de l'allégresse ?

Le Républicain qui tenoit ce discours, à la sortie de Versailles, s'en alla, voyant qu'on ne l'écoutoit pas ; qu'eût-il dit, s'il fût venu jusqu'à Paris ?

Venoit après lui certain Abbé, que ce départ rassura. Le ton terrible du Patriote l'avoit fait trembler. Comme il fut à son aise ! comme la parole lui revint ! & les jolies choses qu'il disoit. Ho! ho! il voudroit persuader nos Soldats ! à la lanterne, M. l'Abbé, à la lanterne ; M. l'Abbé disparut. ...



J'aurois bien des chofes à dire, fi je voulois ennuyer mes chers Lecteurs de toutes les réflexions politiques, anti-politiques, échappées à nos voyageurs ; c'étoit ceci, c'étoit cela. On glofoit fur les droits des Peuples, fur les devoirs des Rois ; &, mais je veux voir ce qui fe paffe dans cette voiture magnifique. Ah! pefte foit de cet automate bleu, il m'empêchera d'approcher ; & cet autre éventé, qui me pouffe. Hé, Monfieur ! je fuis Citoyen.

. . . .

Eh ! c'eft bien lui, ce cher enfant, ce petit Poupon, qu'il eft joli ! vive MONSEIGNEUR LE DAUPHIN ! La bonne femme qui faifoit tout ce tapage, alloit, couroit une branche à

ſa main ; crie donc auſſi, toi, ma voiſine, c'eſt bien prendre ton temps, pour être enrhumée.

Sur les genoux d'une grande Princeſſe,
Un jeune enfant, le frere de l'Amour,
Ne reçoit pas une careſſe,
Qu'à ſa Maman, il ne rende à ſon tour.
Maman, nous allons à la Fête,
Lui diſoit-il, en riant de bon cœur :
Oui, mon ami, jouis de ton bonheur;
C'eſt le François qui nous l'apprête.

En diſant ces mots, elle embraſſoit ſon fils, & quelques larmes.....Elle embraſſe ſon fils...... Princeſſe ! diſoit avec indignation un vieux Gentilhomme qui ne l'aime pas ! Mais, nous autres braves gens, nous diſions, Princeſſe, ce ſeul baiſer vous rendra l'amour

de tous les François. On approchoit de Paris, & le cœur du bon Roi voloit au-devant de tous ſes enfants. Avec quelle émotion il attendoit le reſpectable M. Bailly, qui venoit lui renouveller l'hommage de ſes fideles Sujets.

DISCOURS DE M. BAILLY.

Le Roi verſoit des larmes.

RÉPONSE DU ROI.

Le Roi verſoit des larmes.

« Vive la Nation ! vive le Roi ! pé» riſſe la Calotte ! » ces cris, répétés par ſix cents mille bouches, formoient le plus harmonieux des concerts pour des oreilles patriotiques, tandis que tout Paris retentiſſoit de tant d'accla-

mations, le char précieux ſur lequel tous les vœux appelloient la félicité eſt arrivé à l'Hôtel de Ville, toute brillante d'illuminations ; la Royale Famille s'eſt rendue dans la Salle où ſa préſence étoit attendue.

D'autres parleront de tous les Diſcours que le ſentiment a dicté à nos François. Moi, je ne voyois que l'image auguſte de la Patrie, dans cette Aſſemblée.

De l'Hôtel de Ville, on a conduit la Famille Royale au Louvre, où je voudrois qu'on gravât ce vers :

Par urbi Domus hæc ; urbs orbi : neutraque genti.

Ce Palais égale la Capitale, la Ca-

pitale égale le Monde, & rien n'égale la Nation.

Les Dames de Paris, qui ont si bien mérité de la Patrie, sont dignes de le garder elles-mêmes.

FIN.

Chez Garnery, & Volland, Libraire, Quai des Augustins, N°. 25.